



Nous élevons des tourterelles en classe



Extraits de *Chantiers pédagogiques de l'Est* (novembre 1977)

Personne ne conteste toute la valeur pédagogique qui s'attache à un élevage d'animaux en classe. Mais quels animaux ?

Nous avons, au C.E.1, essayé des poissons, mais l'intérêt est tombé rapidement ; nous n'avions pas d'espèces se reproduisant et leur silence obstiné n'est pas très «coopératif».

Les élèves m'avaient proposé des rongeurs (souris, hamster, lapin) ; mais, en cas de morsure ? Et si notre animal était enragé ? Vous imaginez les problèmes qui se posent...

J'ai finalement opté pour deux couples de tourterelles qui avaient déjà passé une partie de l'année précédente dans une classe maternelle.

J. BRINGOUT
cours élémentaire 2e année
école mixte 1 du Boulevard
70000 Vesoul

QUELQUES PROBLEMES A RESOUDRE

La cage

Elle doit être la plus grande possible : les oiseaux ont besoin de voler ; ce sont les perchoirs les plus hauts les plus utilisés. Les cages du commerce sont trop petites.

J'ai donc construit la cage :— un cube de 90 cm de côté (lattes et grillage) ;

— Un couvercle constitué d'un carré de grillage plastique simplement posé ;

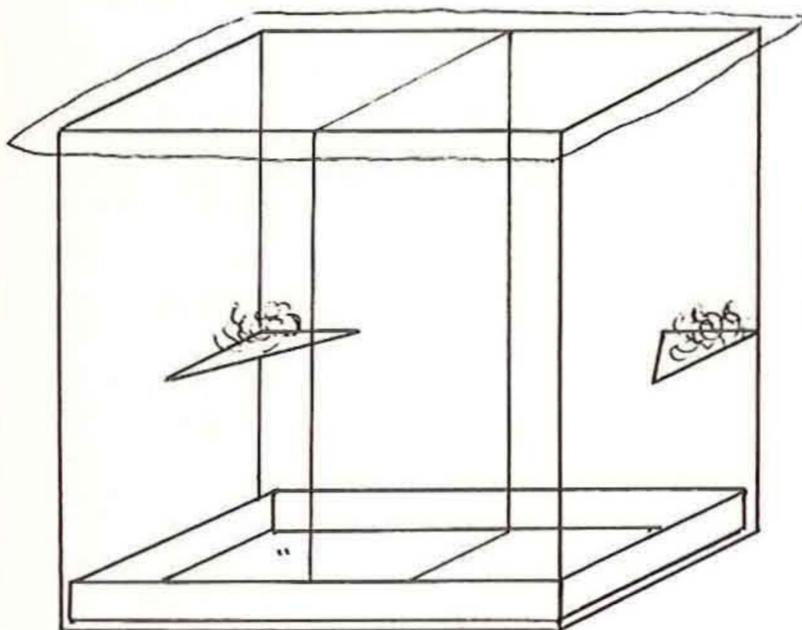
— Un fond : grande bassine carrée de fer galvanisé de 80 cm de côté, garnie de sable.

Chaque couple dispose d'un nid à mi-hauteur (un morceau triangulaire d'isorel garni de copeaux d'emballage), d'un abreuvoir du commerce, d'un os de seiche, de deux perchoirs. Pas besoin de mangeoires, les graines sont versées à travers le couvercle et tombent dans le sable.

Nettoyage : la bassine garnie de sable facilite grandement le travail ; il suffit de soulever la cage pour enlever le récipient et changer le sable (tous les quinze jours au moins).

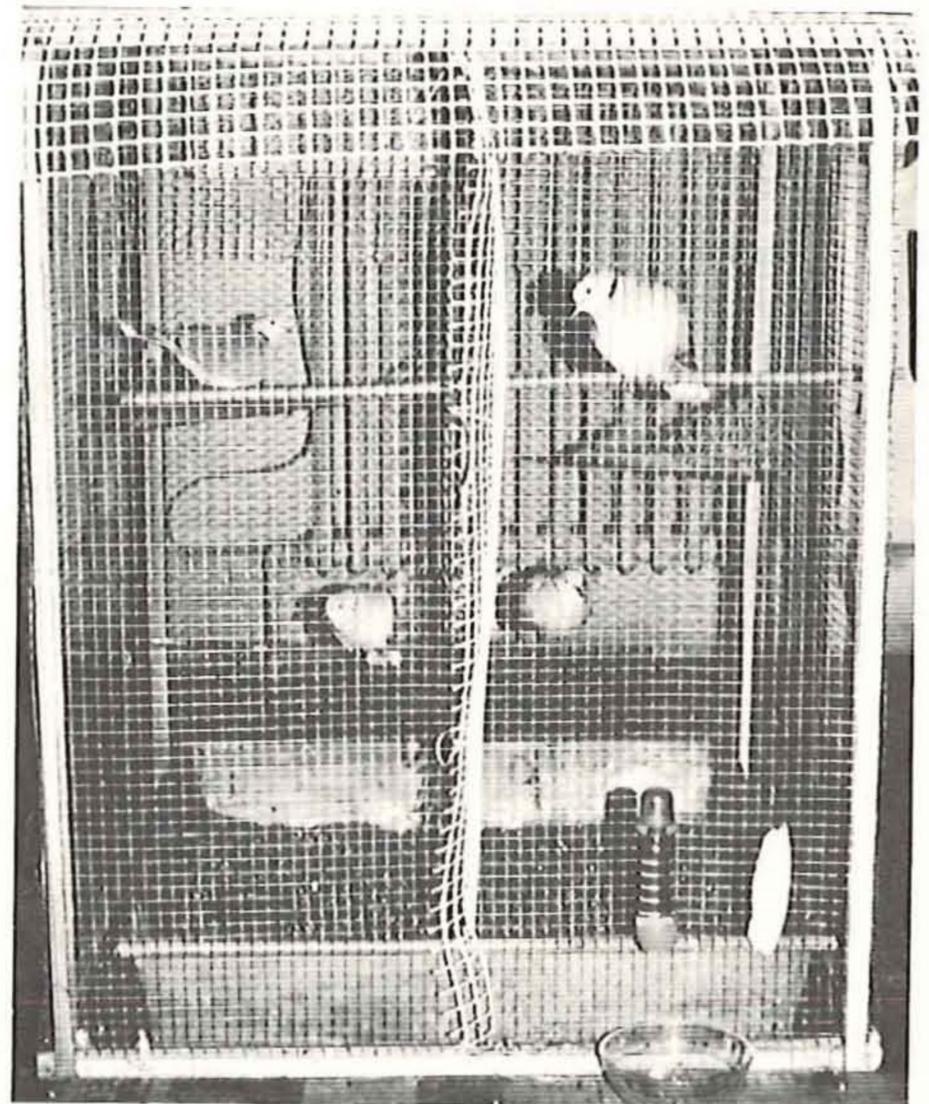
Prix de revient : 60 à 70 francs environ, plus un certain nombre d'heures de travail (dépendant de votre habileté, de votre outillage, de l'éloignement des matières premières...).

couvercle : carré de grillage plastifié simplement posé.



séparation
de la cage
en deux :
grillage
plastifié

bassine carrée, fer galvanisé, garnie de sable



La nourriture

La nourriture spéciale en boîtes d'un kilo, pour tourterelles, achetée chez un marchand de graines, est la plus facile (j'ai déjà utilisé une bonne douzaine de boîtes, à 6 F en moyenne, depuis le début de l'année scolaire). Sur ces boîtes d'ailleurs, on peut lire de bons conseils sur l'élevage de ces oiseaux.

Le baguage

Le baguage est nécessaire pour reconnaître les différents oiseaux (morceau de simili + agrafe).

Problèmes annexes et imprévus

Ces problèmes nécessitent une «équipe pédagogique élargie et compréhensive» allant du directeur à la concierge, voire même à sa fille... le premier étant d'accord pour laisser un radiateur en fonctionnement pendant les vacances de Noël (deux petits

venaient de naître), la seconde ayant des problèmes de balayage (essayez donc de ramasser avec pelle et balai des petites plumes qui volent et qui se sauvent dans les coins...), la troisième assurant les soins pendant les vacances (je n'habite pas dans l'établissement) !

L'OBSERVATION CONTINUE

Nous avons mis en place une équipe d'observation et de responsables (entretien, nourriture). Tout le monde voulait en être évidemment... Nous avons tranché en désignant les quatre élèves se trouvant le plus près de la cage.

Observation libre d'abord

Peu de résultats, très peu de traces écrites, accoutumance rapide des élèves à la présence des oiseaux, et même désintéressement.

Observation guidée

Au bout d'une dizaine de jours nous avons mis au point un tableau où l'équipe devait noter le chant, la position sur les perchoirs, les relations (agressivité, tendresse), événements exceptionnels. Nouvel échec dû au tableau trop compliqué.

Retour à une observation plus souple

De temps à autre nous faisons le point avec toute la classe. Nous avons décidé de noter au cahier d'observation ; nous avons même pris l'habitude de peser les petits tous les lundis depuis début janvier.

Voir les documents annexes : les observations relevées entre le 14 décembre et le 4 janvier.

LES MŒURS DES TOURTERELLES

Les couvées

L'observation continue nous a permis de cerner les mœurs de nos oiseaux. Nous avons donc deux couples :

- Premier couple : Jacote et Jacotin (baguées vert et blanc) ;
 - Deuxième couple : Waldo et Félicia (baguées rouge et bleu).
- Ce sont des tourterelles «turques à collier», espèce courante.

Premier couple : Jacote et Jacotin.

Date	Événement	Couvée
2 déc. 14 déc.	Jacote pond 2 œufs. Un premier œuf éclot : incubation 12 jours : succès.	N° 1
15 déc.	Un deuxième œuf éclot : incubation 13 jours : succès.	
26 mars 11 avril 12 avril	Jacote pond un œuf. L'œuf éclot : incubation 16 jours : succès. Jacote écrase son petit (accident).	N° 2

Deuxième couple : Félicia et Waldo

Date	Événement	Couvée
8 fév. 9 fév. 2 mars	Félicia pond un œuf, puis le casse à coups de bec (coquille fine) : échec. Félicia pond un deuxième œuf. Félicia fait tomber son œuf hors du nid (il est clair) après 21 jours de couvaison : échec.	N° 1
25 mars 26 mars 11 avril	Félicia pond un œuf. Félicia pond un œuf sans coquille : échec. Félicia fait tomber son premier œuf qui est clair (après 17 jours de couvaison) : échec.	

Conclusions :

- Ce deuxième couple doit être stérile (la couvaison était pourtant très bien assurée).
- Avant la naissance c'est la mère qui couve le plus souvent, mais après la naissance le père nourrit plus que la mère et même couve plus.

Relations parents-enfants

- a) Période de soins attentifs (trois semaines environ).
- b) Indifférence (jusque vers trois mois) ;
- c) Agressivité parents-enfants (coups de becs derrière la tête). Il a fallu enlever les petits que nous avons mis avec l'autre couple, plus pacifique. L'agressivité correspondait en gros avec la nouvelle ponte de la mère.

Le chant

Intensif avant les couvées.

Trois sortes de chant :

- Roucoulements : satisfaction, le père va dans le nid et appelle la mère.
- Ricanements : alerte, inquiétude, réponse de la mère à l'appel du père.
- Pépiements : petits.

Perchoirs

Ce sont les perchoirs les plus hauts qui sont le plus utilisés. De temps à autre les tourterelles agitent leurs ailes et volent en tous sens : nécessité d'une grande cage.

Le bain

Pas toujours utilisé ; les tourterelles étirent une aile, puis l'autre (joli spectacle). L'eau se salit vite.

Le caractère

Passivité sauf Jacotin, un mâle très agressif envers l'autre ; pas question de les laisser ensemble. Réactions de défense de Jacotin lorsqu'un jour on lui fit entendre sa voix enregistrée au magnétophone.

Le sexe

Difficile à reconnaître tant qu'il n'y a pas de petits. C'est le mâle qui roucoule le plus souvent ; il monte sur la femelle, nourrit davantage les petits à la naissance. La femelle pond, couve le plus souvent avant l'éclosion.

L'APPROCHE SCIENTIFIQUE DES FAITS

La nourriture

Le hasard faisant parfois bien les choses, nous avons entrepris une étude de la nourriture consommée : un matin, plus de graines ! L'élève responsable avait donné la veille la dernière pitance et n'avait rien dit.

- a) Courroux et impuissance du maître et des élèves...
- b) Recherche de solutions : «On va leur apporter quelque chose.»

Et voilà ce qui s'est passé : du tâtonnement au graphique élaboré (noté par tout le monde au cahier d'observation). Voir les documents présentés en annexe.

La croissance

Nous envoyons souvent des nouvelles des tourterelles aux correspondants et j'ai proposé un jour, au lieu de faire parvenir un long texte, de réaliser un graphique montrant la croissance des tourtereaux Casimir et Léonard (ces noms de baptême sentent la télé, mais ce sont les enfants qui les ont choisis).

Devant l'absence de réaction, j'ai montré ce que l'on pouvait faire en réalisant la courbe de poids de Casimir avec les élèves sur le cahier d'observation. Quand j'ai demandé la réalisation du même graphique pour Léonard, j'ai eu le plaisir de constater que presque tout le monde réussissait.

Nous avons même fait les deux courbes sur le même graphique pour comparer les deux croissances. Voir document présenté en annexe.

CONCLUSION

L'intérêt de cet élevage ? Pour moi, il est évident. Il motive tellement d'activités : outre l'observation pure, il provoque l'utilisation du calendrier, amène des expériences, permet l'approche scientifique de certains faits (graphiques), facilite le contact avec les parents que les enfants font entrer en classe : «Maman, viens voir les tourterelles !», le dialogue s'établit avec le maître plus facilement.

Le rôle du maître est de «lancer» : on s'habitue vite à la présence d'animaux en classe ; l'indifférence guette, tant mieux quand ce sont les oiseaux eux-mêmes qui secouent cette indifférence. «Maître, Félicia a pondu !» ; «Maître, la mère bat

un petit.» ; «Maître, Casimir s'est perché tout seul»... Une difficulté aussi est de garder une trace écrite ; au maître de motiver (les correspondants, les parents, si on veut faire un graphique plus tard...).

Une dernière question m'est déjà venue à l'esprit ; que vais-je faire de mes six tourterelles fin juin ? D'aucuns collègues chasseurs m'ont déjà dit : «Tiens, avec des petits pois !!!»

Mais quand j'aperçois leurs roucoulanges consœurs en liberté, je me mets à songer que même bien soignées dans une grande cage il leur manque le principal ; aussi nos oiseaux à la fin de l'année scolaire iront-ils aussi en «grandes vacances». Sauront-ils que leur captivité aura peut-être contribué à provoquer l'amour ou tout au moins le respect de leurs semblables chez des petits d'hommes ?

«Ouvrez, ouvrez la cage aux oiseaux !
Regardez-les s'envoler c'est beau !... (air connu).

J. BRINGOULT
Vesoul, mai 1977

DOCUMENTS

Extraits d'un cahier d'observation

Date	Observations
14 décembre au soir	Un petit éclôt. La mère fait tomber la coquille et la mange.
15 décembre	Le deuxième est éclos au matin. La coquille reste dans le nid. Le père nourrit les petits et il les couve le plus souvent.
16 décembre	Le matin, le père nourrit les petits. L'après-midi la mère mange la deuxième coquille. Celui qui ne couve pas repousse les autres tourterelles avec son bec à travers le grillage.
17 décembre	Vers 8 h 15, Anne-Marie a vu le père nourrir les tourtereaux. Les petits mettent leur bec dans le bec du père qui les nourrit par un liquide qui remonte de son estomac. Dans la matinée, les tourterelles sont lâchées en classe. La blanche poursuit la rouge et lui saute dessus. Les petits ont les yeux recouverts d'une peau noire. Ils ont un grand bec qui ressemble à celui d'un canard. Les ailes ne sont pas encore développées et le corps est recouvert de poils jaunes. Vers 11 h le père les nourrit à nouveau. Dans l'après-midi la mère nourrit un petit. <i>Extrait du cahier de Florence</i>
3 janvier	Les tourtereaux ont grandi beaucoup, ils voient clair, ils agitent leurs ailes emplumées pour essayer de voler. Ils sont sortis du nid et picorent eux-mêmes. Sur leur long bec on voit deux narines. On distingue un peu leur collier noir. Le père pèse 145 g, un petit pèse 103 g, l'autre 101 g.
4 janvier	Nous lâchons les six tourterelles en classe. La bleue picote les petits et s'en va. La rouge et les parents ne s'occupent pas des petits. Trois adultes viennent manger des miettes de craie au pied du tableau. La blanche ne bat plus la bleue ; on essaie de les remettre ensemble. <i>Extrait du cahier de Pierre</i>

LA NOURRITURE DES TOURTERELLES

Première approche :

	Beaucoup	Moyen	Rien
Blé	7	7	1
Pain	12	15	1
Maïs	13	14	0
Salade	0	16	9
Chou	0	8	15

Les tourterelles n'avaient plus à manger. Nous leur avons donné du blé, du maïs, du pain, de la salade et du chou dans des pots. Nous avons observé et fait un tableau. Chaque élève a dit ce qu'il voyait (Sébastien Robbe).

Deuxième approche :

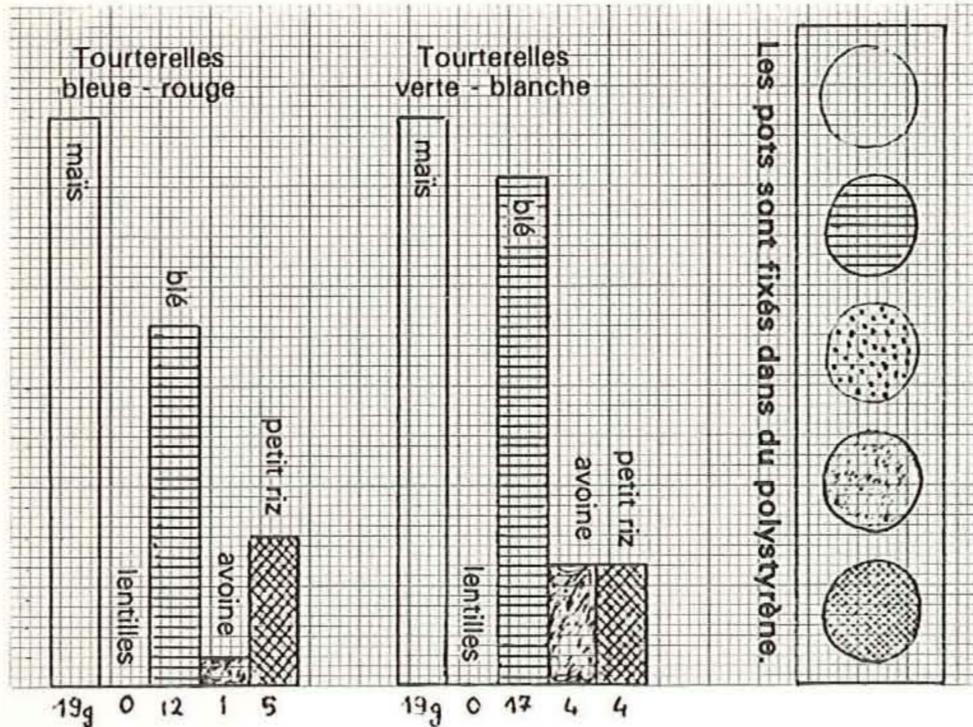
Nous avons fixé les pots dans du polystyrène car les tourterelles les renversaient. Nous avons pesé 50 g de maïs, de lentilles, de blé, d'avoine et de petit riz dans chaque pot.

Le lendemain nous avons à nouveau pesé les pots.

Ce qui a été mangé :

	Bleue-rouge	Verte-blanche
Maïs	19 g	19 g
Lentilles	0 g	0 g
Blé	12 g	17 g
Avoine	1 g	4 g
Petit riz	5 g	4 g

Ce qui a été mangé



Questions posées, à ce sujet, par l'équipe EDUCATEUR à Robert LAVIS (chantier «analyse du réel») :

Ce qui nous intéresserait, c'est qu'on se pose la question du POURQUOI des élevages d'animaux captifs, et d'essayer de voir ce que ça donne au niveau d'une connaissance réelle du monde animal.

Bien sûr, on répond toujours qu'en ville, l'école reste souvent le dernier milieu où les enfants puissent toucher, soigner des animaux. Mais on peut tout de même se demander quels besoins réels sont satisfaits là, ou quels types de transferts sont ici favorisés.

Et sur le plan pédagogique même : quelle réalité fait véritablement entrer l'oiseau en cage permettant une connaissance de l'oiseau en liberté ?

Quels moyens sont donnés aux enfants pour transférer l'acquis de leurs observations dans la nature en vraie grandeur, quand l'approche qu'ils ont de ce monde est pratiquement dénaturée : sorties de week-ends ou vacances dans une contrée avec laquelle aucun lien de vie véritable de vie ne s'établit ?

Réactions de R. LAVIS :

Le problème de l'élevage en classe, qui apparaît essentiel à des écoles de ville est important même pour des écoles en pleine campagne.

L'observation des mœurs de bêtes en plein champ n'est pas évidente : même les bestioles telles que lézards, sauterelles, ne se laissent guère approcher et ne restent pas toujours au même endroit.

Deux exemples pour lesquels j'ai eu des échecs :

Un de mes élèves attrapait sans cesse des lézards et voulait les faire prisonniers (gros problèmes affectifs)... dans sa main. Il les lâchait, les rattrapait sans arrêt. Le lézard en souffrait, bien que Bernard ne cherche pas à lui faire de mal : les queues tombaient ! et les animaux étaient effrayés. Je lui proposai donc l'élevage. Etait-ce le résultat de la frayeur ? toujours est-il que les lézards ne touchaient pas aux mouches...

Il faudrait analyser cet aspect de l'élevage comme satisfaction d'une certaine volonté de domination...

Au point de vue scientifique, la vie des animaux observée dans un tel contexte risque fort d'être perturbée, comme le sont nos enfants, ou nos élèves lorsqu'ils ne peuvent librement, et pour eux-mêmes, s'activer et exprimer leurs besoins...

Ce ne serait pas mal, peut-être, que les enfants arrivent à se rendre compte de ces perturbations. Cela suppose qu'ils puissent observer les mêmes animaux dans la nature... ce qui n'est pas évident, en ville !

Par ailleurs, je voulais montrer la voracité légendaire de la mante religieuse à mes élèves. On ne rencontre pas tous les jours une mante dévorant sa proie ou son mâle, dans la nature !

Je l'ai mise en présence de sauterelles dans un bocal. Je l'ai même fait jeûner. La mante ne cherchait qu'à fuir... et se mettait sur la défensive quand elle venait à frôler malencontreusement une sauterelle.

A quoi cela est-il dû ?

On avait mis de la végétation pour les sauterelles. Elles non plus n'ont pas touché à la nourriture ; par contre, elles ont laissé leurs rejets, ce qui a surpris les élèves (des animaux aussi petits, eux aussi rejetaient des excréments !).

Au point de vue connaissance des fonctions de la vie, un élevage n'est peut-être pas mauvais du tout... à condition que les structures de l'élevage le permettent...

Les réponses de R. LAVIS semblent plutôt formulées en termes de questions qui élargissent les nôtres.

Il ne s'agit pas pour nous d'ouvrir un débat «Pour ou contre les animaux captifs à l'école», mais de réfléchir aussi bien au pour qu'au contre. Et nous attendons votre contribution.

Dates	Poids en grammes	
	de Léonard	de Casimir
3 janvier	101	103
10	109	112
17	114	121
24	122	123
31	123	126
14 février	131	132
21	124	129
28	131	131
7 mars	126	129
14	134	133
21	138	139
11 avril	143	138
18	117	118
25	129	135

Courbes de la croissance en poids de Léonard et Casimir

